



À Saint-Mammès

la promenade de la Bourse

Le jardin a souvent été une invitation au voyage ou, au retour, une tentative d'en fixer le souvenir. La promenade de la Bourse à Saint-Mammès peut être classée dans cette catégorie des jardins de « l'ailleurs ». L'essentiel du projet réside dans l'évocation de voyages accomplis, de destinations rêvées. Des voyages où le jardin serait une salle d'attente, avec ses bancs bien alignés, au plus près du point d'embarquement, où le temps des adieux paraît trop long, celui des retours trop éloigné. Le mur séparant le jardin du quai sur le Loing évoque la masse longue et lourde d'une péniche à quai. Dans cette coque, des ouvertures rectangulaires, à hauteur de hublot, encadrent des vues sur les paysages tranquilles de la vallée, suggèrent l'histoire de la batellerie ayant marqué l'histoire de cette confluence. Ainsi, de façon très simple, le concepteur a signé ici un jardin à la fois très contemporain et très classique qui s'insère dans une tradition paysagère remontant à l'Antiquité : un art de composer les jardins comme des formules poétiques plutôt que des dessins en plan ; art évidemment difficile, subtil mais aussi, peut-être moins fragile. B. D.



Remorqueur XIX^e et XX^e siècles

Après le touage et avant la généralisation des moteurs à bord des bateaux de transport, les remorqueurs, véritables locomotives des fleuves, tiraient des bateaux disposés en convoi. Appartenant à de puissantes compagnies comme la société HPLM (Le Havre, Paris, Lyon, Marseille). Les remorqueurs ont été utilisés jusqu'aux années 1950.



Une pépinière pour le canal

Cette promenade s'inscrit dans le périmètre de ce qui fut autre fois l'une des pépinières du canal du Loing. Créée en 1749, à une époque où l'on commençait à se passionner pour les essences exotiques, cette pépinière est l'une des nombreuses qui existaient à l'époque pour approvisionner en arbres d'agrément et d'ornement les plantations faites le long du canal. Les peupliers venaient de Suisse, d'Italie,

du Canada, de la Caroline ou d'Athènes, les noyers venaient de Rome, les érables planes du Canada. Cette pépinière servait aussi à cultiver l'osier qui était vendu aux villageois. On découvre, cerné de hauts murs, le jardin du contôleur, celui de l'éclusier et neuf « carrés » représentant à peu près un hectare et demi de cultures. Ils sont dominés par des terrasses et chaussées surélevées dont on descend par des plans inclinés ; on y poussait les brouettes, tirait les fardiers pleins d'arbres à replanter sur les berges. B. D.